



LES «FEMMINIELLI», ARCHAÏQUES ET QUEER

ETHNOLOGIE • Dès le XVI^e siècle, la société napolitaine a accordé une place particulière aux «femminielli», ces travestis traditionnels valorisés par leurs rôles sociaux. Deux chercheurs ont enquêté sur ces figures transgenres, aujourd'hui vieillissantes.

PROPOS RECUEILLIS PAR **PIERRE LEPORI***

Dans les ruelles des Quartiers espagnols, ils se font rares: les *femminielli* («femmelets»), travestis traditionnels napolitains – jadis intégrés dans la vie sociale avec différents rôles entre soins, prostitution et spectacle –, laissent désormais la place à des identités plus nettes et militantes: gay, trans, intergenre. Paolo Valerio et Eugenio Zito travaillent sur le terrain, dans une polyclinique universitaire, et dans le domaine de la recherche. Leurs enquêtes nous aident à saisir cette réalité culturelle en voie de disparition.

Dans vos travaux comme dans la littérature scientifique, assez restreinte au sujet des *femminielli*, nous découvrons que cette réalité sociale est en train de s'étioler: le rapport à la ville et au quartier, la globalisation des identités et les migrations ont privé ces figures de la culture napolitaine de leur terreau spécifique...

Eugenio Zito: Le point de départ de notre enquête n'était pas historique: nous ne voulions pas étudier une tradition, mais plutôt travailler sur le terrain, en essayant de saisir cette réalité mouvante, cette figure insaisissable et pourtant ancienne qu'on continue d'appeler le *femminiello*. Cette identité traditionnelle et parfois stéréotypée est en effet en train de disparaître: le contexte, la culture du «*vicolo*» [la ruelle des quartiers populaires, ndr] ont clairement laissé la place à un nouveau métissage urbain, avec des vagues migratoires qui ont sensiblement changé la donne sociale. Mais il faut rappeler que les *femminielli* ont toujours eu une culture profondément dynamique; la métamorphose et l'adaptation font partie intégrante de leur monde culturel. Ils ont toujours eu une tendance naturelle à se laisser absorber par les nouvelles catégories sociales, comme si la fluidité de leur statut de genre – ni hommes ni femmes, plutôt une voie intermédiaire mouvante – leur permettait d'adopter tour à tour des rôles différents, de nouveaux modèles. L'univers des *femminielli* est lié par tradition à la prostitution, mais aussi aux rites de la collectivité, ainsi qu'au monde du spectacle. Les études genre, aujourd'hui, pourraient les caser facilement sous l'étiquette «transgenre», mais il est impossible de se limiter à cette approche si l'on veut saisir toute leur complexité.

Paolo Valerio: Historiquement, les *femminielli* ont toujours été influencés par le contexte: au XIX^e siècle, le lien avec le sous-prolétariat urbain est clairement établi: les homosexuels efféminés qui naissaient dans un cadre bourgeois ne devenaient évidemment pas des *femminielli*. Les régimes et cultures si divers qui ont dominé la capitale de la Campanie ont aussi joué un rôle considérable. Naples a été sous domination espagnole dès le XVI^e siècle: étant donné qu'en Espagne les sodomites étaient envoyés au bûcher, c'est dans cette «province de l'empire» qu'ils pouvaient trouver refuge; les *femminielli* sont ainsi très présents dans les Quartiers espagnols. (...)

Le mot lui-même, *femminiello*, semble associer mâle et femelle, genre et détournement du genre: s'agit-il réellement d'un rôle social valorisé, ou y a-t-il du mépris à son égard?

E.Z.: Le mot est assez coquet et ironique, voire parfois méprisant. Il indique une demi-femme, quelque chose d'incomplet, mais également de fascinant. Aujourd'hui, la ruelle réelle qui lui offrait un contexte de vie et distribuait les rôles est en train de disparaître. Mais les jeunes générations de *femminielli* ont trouvé dans les télévisions régionales un autre espace, virtuel, où exercer leur savoir, s'exprimer et retrouver une visibilité.



Paolo Valerio: «Ce qui rendait original le 'femminiello', c'était sa façon de relier masculin et féminin, sans les séparer sur deux voies qui ne se croisent jamais.» Photo prétexte. KEYSTONE

P.V.: Nous pouvons parler clairement de l'extinction du *femminiello* en tant que réalité sociale spécifique. A sa place, des figures identitaires nouvelles ont surgi. Le point d'orgue de la vie sociale des *femminielli* a longtemps été le pèlerinage au sanctuaire de Montevergine, dans la province d'Avellino, célébration collective autour de la «Madonna Schiavona» le jour de la Chandeleur [fête qui célèbre la présentation de Jésus au temple, ndr]. Or, depuis une dizaine d'années, cette fête qui était réservée aux femmes et aux *femminielli* a été rebaptisée «Femminielli Pride» et les associations LGBT l'ont intégrée dans leur monde culturel et militant, alors qu'en principe il s'agissait d'un moment de piété populaire et d'agrégation d'un groupe social spécifique.

E.Z.: A la polyclinique universitaire, nous offrons un service d'accueil et de conseil aux jeunes en difficulté dans les questions de genre. Nous nous apercevons très clairement de cette mutation: grâce à l'emprise des médias et d'une culture globale, les jeunes qui s'interrogent sur leur identité disposent d'autres «moules», par exemple le transsexualisme. La puissance symbolique du *femminiello*, une fois le contexte disparu, s'est affaiblie. Sans compter que le travestissement d'hier a laissé la place aux techniques médicales (...)

P.V.: Pour les nouvelles générations, il est très difficile de s'identifier à la figure classique du *femminiello*: dans le documentaire que le cinéaste et comédien Massimo Andrei a consacré au sujet, le protagoniste est un jeune, Cesarella, qui préfère devenir transsexuel plutôt que «vieille folle» (c'est ainsi qu'il apostrophe un *femminiello* qui essaie de l'instruire). Les médias véhiculent et généralisent une nouvelle identité possible: le cadre social du *femminiello* ayant en partie disparu, l'accès à la dimension trans est plus évident. Bien sûr, il existe toujours des mouvements qui espèrent relancer cette identité ancienne, mais il va de soi que leur action a parfois des allures folkloriques et nostalgiques.

Le *femminiello*, avec sa fluidité identitaire, est-il une figure queer, capable d'une performance de genre?

P.V.: L'usage du mot *queer* est spécifique au travail de recherche anglo-saxon; nous ne pouvons pas l'appliquer à chaque contexte spécifique

des mariages, des naissances, des baptêmes. Et même leurs cérémonies spécifiques sont officielles en présence de tout le quartier: ils peuvent se marier entre eux-elles, et dans ce cas de figure, le «mari» ajoute une couche masculine à ses habits de femme, se surtravestissant dans un jeu de poupées russes fascinant. Dans les rites urbains, il est la figure excentrique et spectaculaire: il est chanteur travesti et c'est lui qui tire les numéros de la traditionnelle tombola de Noël. C'est tout à fait typique d'une culture napolitaine marquée par une forte composante théâtrale, par les chansons scénarisées (les «*sceneggiate*») et le goût pour l'excès. Il y a toujours un mélange entre haut et bas, au niveau social et culturel. (...)

des mariages, des naissances, des baptêmes. Et même leurs cérémonies spécifiques sont officielles en présence de tout le quartier: ils peuvent se marier entre eux-elles, et dans ce cas de figure, le «mari» ajoute une couche masculine à ses habits de femme, se surtravestissant dans un jeu de poupées russes fascinant. Dans les rites urbains, il est la figure excentrique et spectaculaire: il est chanteur travesti et c'est lui qui tire les numéros de la traditionnelle tombola de Noël. C'est tout à fait typique d'une culture napolitaine marquée par une forte composante théâtrale, par les chansons scénarisées (les «*sceneggiate*») et le goût pour l'excès. Il y a toujours un mélange entre haut et bas, au niveau social et culturel. (...)

Parmi les rituels les plus inattendus dans un contexte catholique, il y a sans doute le pèlerinage annuel à Montevergine. La culture de la ruelle croise ici la piété populaire...

P.V.: La procession de la Chandeleur est accompagnée elle aussi de musique et de chants (les «*tammurriate*», concerts traditionnels de tambours). Plus que l'on pense, l'Eglise catholique a su intégrer toute une série de rites païens, notamment ceux qui sont en lien avec la fertilité. Comme par hasard, le sanctuaire de Montevergine est construit sur les restes d'un ancien temple de Cybèle, une déesse orientale dont les ministres officiaient habillés en femme. Par tradition, lors de la Chandeleur, même les hommes pouvaient porter des robes et des bijoux. L'opposition de l'Eglise catholique est très récente: en 2002, l'abbé du sanctuaire tenta

d'empêcher l'entrée des *femminielli* dans l'église, en provoquant une forte réaction de solidarité populaire. C'est là que la communauté homosexuelle a réagi en transformant la procession traditionnelle en un rendez-vous des minorités (...). Cette attitude œcuménique affaiblit certainement la spécificité de cette célébration.

E.Z.: L'élément rituel est fondamental: c'est ce qui nous permet d'imaginer des liens profonds avec les mythes ancestraux, tout comme au Mexique, où les Muxes sont liées à la culture zapotèque précoloniale. Le mythe fondateur de la ville de Naples parle en effet d'une sirène nommée Parthénope, morte par amour et enterrée là où s'élève, depuis le XII^e siècle, la forteresse normande de Castel dell'Ovo, au bord de la mer. Comme si une incertitude des genres était inscrite dans l'histoire même de la ville. (...)

Un élément récurrent, à Naples comme ailleurs, est la prostitution. Si cette identité trouve son ancrage dans une profondeur rituelle et mythique, pour quelle raison le travail sexuel est-il si présent?

P.V.: Il s'agit d'une question complexe, où s'entrecroisent des dynamiques sociales et psychologiques. Tout d'abord, le regard de l'autre, son désir, est un élément de valorisation qui met en échec le refus social de l'autre, de l'atypique, efféminé ou travesti. La transaction financière compte moins que l'échange symbolique. Le *femminiello* passe du statut de monstre à celui d'obscur objet du désir. Les hommes qui ont recours aux prestations sexuelles des *femminielli* savent bien qu'il s'agit d'un homme, mais cela compte peu. Le *femminiello* se présente comme une super-femme, il stylise les attitudes féminines jusqu'à presque les parodier. C'est la circulation du désir qui compte, non pas le genre, la performance d'une sexualité moins correcte et corsetée que celle imposée par les codes sociaux. (...)

E.Z.: En ce sens, il y a une vraie compétition avec les femmes: la prostitution est aussi une façon de construire son identité par opposition aux filles «de bonnes mœurs», qui vont très vite être «abîmées» par le mariage et les accouchements. N'oublions jamais que le *femminiello* est inséré dans une culture patriarcale – et même clanique – très fortement machiste. Il se faufile entre les règles strictes et les rôles sociaux, y compris du point de vue sexuel. Etant donné que sa sexualité n'est pas reliée à la procréation, elle est à disposition de l'homme. (...) Le travail sexuel a donc une dimension extrêmement complexe, qui entrelace les aspects économiques et pratiques, la stratification sociale et les retombées psychologiques et identitaires. L'identité est ici marquée par le «pouvoir être» que le regard désirant de l'autre (du mâle) transmet. I

* Cet entretien est extrait de la revue Hétérographe n°9, accessible en version intégrale sur www.heterographe.com

RENDEZ-VOUS

Rencontres avec Hétérographe

Hétérographe, revue des *homolittératures* ou pas (www.heterographe.com) sort son numéro de printemps. Au sommaire de cette neuvième parution, des auteurs «à côté de la plaque» (Antonin Artaud, Tony Duvert) et des écritures où se perd (le baroque de Giovanni Testori ou le in-yer-face theatre de Lucy Kirkwood); des voyages en des contrées lointaines (le Japon d'Agnès Giard, la Russie de Clémentine Bossard) et des plongées dans les traditions locales (les *femminielli* de Naples). Quelques rendez-vous avec la rédaction de la revue: apéro de lancement au Salon du Livre et de la Presse de Genève (Stand des Editions d'en bas) samedi 4 mai à 17 h; Lecture/débat avec Agnès Giard à la Librairie Le Rameau d'Or (Genève) jeudi 16 mai dès 18 h; stand à la Gay Pride de Fribourg dimanche 23 juin dès 14 h. Le 8 juin au L.A.C. (Association Vevey Contemporain), vernissage de l'exposition des photos de Clémentine Bossard «Il y a un côté vire-volte» (portfolio à découvrir dans la revue). PLI